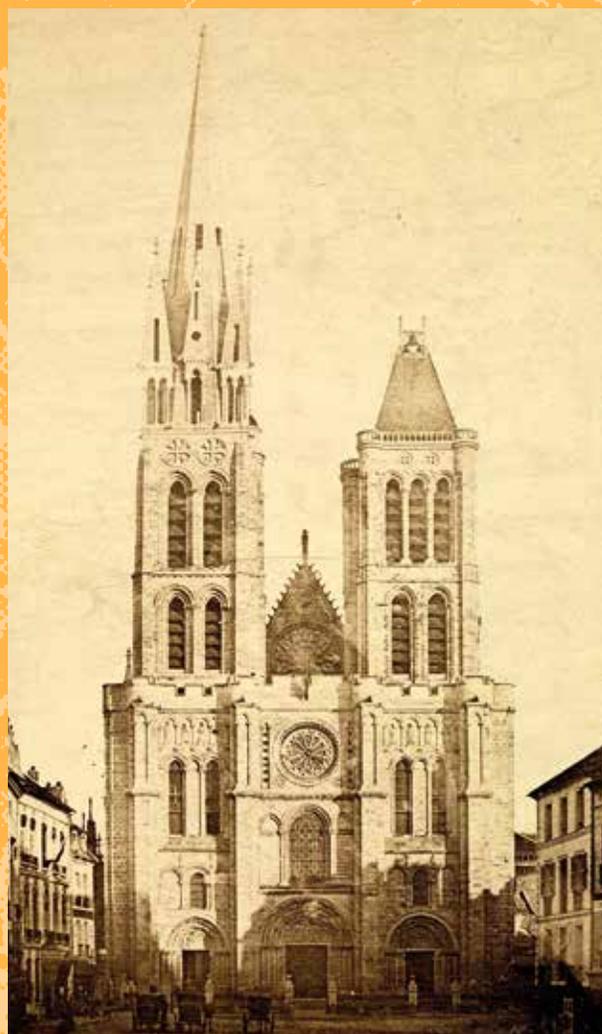


B u l l e t i n m o n u m e n t a l



Tome
178-3
Année
2020

Nouvelles recherches sur l'abbatiale de Saint-Denis

Notes sur le massif occidental de Saint-Denis, par Jacques Moulin

Saint-Denis : la verrière de Saint Louis reconstituée, par Thomas Clouet

s o c i é t é f r a n ç a i s e d ' a r c h é o l o g i e

b u l l e t i n
m o n u m e n t a l

Tome
178-3
Année
2020

s o c i é t é
f r a n ç a i s e
d ' a r c h é o l o g i e

Le développement de la rive gauche après la construction des Invalides entraîna l'occupation d'une zone de marécages et de cultures. En 1719, le prince de Tingry, maréchal de France, achète rue de Varenne une parcelle de 6000 m² et commande un projet d'habitation à Jean Courtonne qui avait déjà construit à proximité l'hôtel de Noirmoutiers. L'architecte prévoit un grand portail en tour creuse sur la rue de Varenne, un logis entre cour et jardin ; une cour d'honneur flanquée d'une cour de service ; un bâtiment d'un parfait parallélisme entre les façades sur cour et jardin. Le corps de logis est double en profondeur, sans corridor et chaque façade est composée autour d'un corps saillant semi-circulaire et calé latéralement par des pavillons en légère saillie. Le plan définitif sera organisé selon deux axes : la façade sur cour est réduite pour faire place à une cour de service ; elle n'a que sept travées tandis que celle sur jardin en aligne treize. Les deux étages carrés sont couverts de toits parallèles correspondant à chacune des deux façades, très peu développés et qui dissimulent leur égout par une balustrade. Ces principes de désaxement du plan et de la couverture basse deviennent des thèmes majeurs de la construction des hôtels parisiens. Le jardin dessiné par Pierre Bellier est constitué d'une terrasse qui s'étend devant la façade et de carrés de broderie ; deux allées plantées d'arbres d'alignement suivent les limites latérales de la parcelle.

Les propriétaires, impécunieux, vendirent dès 1723 aux Matignon-Grimaldi, princes souverains de Monaco, qui étendirent le jardin en 1737 et 1744 jusqu'à la rue de Babylone où ils construisirent un petit hôtel. Après une période brillante où ils accueillirent les visiteurs de leurs collections de tableaux, la Révolution mit la demeure sous scellés. En 1807, elle fut acquise par Talleyrand qui dut la revendre en 1812 à l'Empereur. Par échange avec l'Élysée, elle passa aux Orléans qui y fondèrent un hospice. La demeure fut ensuite louée (notamment à un riche américain) et en 1848, elle fut occupée par G. Cavaignac. Les Orléans vendirent l'hôtel en 1852 au duc de Galliera, un génois fortuné, qui y logea le comte de Paris. Le décor de l'hôtel fut alors complètement repris par Félix Duban qui y travailla dix ans. Mais, en désaccord avec la République (la loi d'exil des Bourbons est votée en 1886), la duchesse de Galliera vendit l'hôtel à l'Autriche-Hongrie qui y installa son ambassade. En 1920, un accord permit à la France de reprendre le bâtiment où siégèrent les tribunaux arbitraux de l'après-guerre. En 1935, s'y établit le Président du Conseil. On y aménagea les bureaux et le logement de fonction du chef du gouvernement qui n'y

résida que très peu – en raison d'une distribution trop incommode. L'histoire politique des gouvernements des 4^e et 5^e Républiques est illustrée d'innombrables photos d'actualité. Matignon est devenu une « usine ministérielle »

Dans le chapitre suivant, l'ACMH en charge du bâtiment classé en 1923, Alain-Charles Perrot, commente les épisodes de la construction par Courtonne – entré à l'Académie en 1728, mais mort pauvre – vite remplacé par un second couteau, Mazin, qui intervint peu. Perrot célèbre les qualités de l'édifice, son parti général à deux axes, le décor rococo dans le goût de R. de Cotte : mascarons ornés sur les clés d'arc et trophées d'armes sur les pilastres. Il admire aussi l'architecture du pavillon de musique construit, après les extensions de 1744 au fond du jardin par l'architecte Jean Fauvel de Villiers : c'est la quintessence du rococo français. Perrot souligne aussi le rôle que Duban joua dans la décoration intérieure, dont il subsiste de nombreux témoins.

Gérard Remy, inspecteur des collections du Mobilier national, rappelle que l'ameublement date de la reprise de l'édifice en 1921, qu'il est constitué d'éléments empruntés à d'autres résidences (selon l'inventaire de 1921), majoritairement des pièces du second Empire, signale quelques belles pièces modernes (E. Printz, 1930) et de beaux objets d'ornement : torchères, pendules...

Le chapitre suivant, qui propose la visite de l'hôtel, analyse le travail de restauration et de décoration de Duban pour les Galliera, notamment dans la salle du Conseil (desserte de l'ancienne salle-à-manger) et dans la salle pompéienne peinte à l'antique par le décorateur de la maison pompéienne du Prince Napoléon, avenue Montaigne, détruite en 1891. C'est un témoignage rare d'un éphémère goût pour l'archéologie. L'escalier d'honneur est l'autre morceau spectaculaire imaginé par Duban. Ces pages apportent peu par rapport à ce que l'on savait du travail de Duban à l'hôtel Galliera grâce à l'ouvrage dirigé par S. Bellanger et Fr. Hamon, *Duban. Les couleurs de l'architecte*, Paris, 1996, p. 173-178.

Le dernier chapitre traité par Monique Mosser est beaucoup plus neuf. Ce « monument vivant » (ce serait le plus grand jardin privé de Paris) est aussi évolutif que bien documenté. On y suit les sept étapes principales : un jardin classique et rococo par Courtonne et Bellier : parterres de broderies encadrées d'allées latérales. Après les extensions parcellaires et les interventions de Desgots, apparaît le parterre de gazon bordé de buis du pavillon de musique. En 1770, nouvelle mutation avec « un peu de fantaisie » signalée dans une description de 1784.

La Révolution fut évidemment une période difficile : abandon, projet de transformation agricole pour pallier la disette (1794). Puis Talleyrand restaura le gazon de la pelouse d'axe, planta des arbres d'alignement, créa bosquets et chemins sinueux et construisit orangerie et serre, laiterie, poulailler et glacière. C'est un jardin régulier/irrégulier car ses créateurs, Fontaine et Percier, n'aiment pas les jardins anglais. Arrivent les Orléans et leurs locataires qui ne touchent pas au jardin jusqu'en 1852. C'est alors la duchesse de Galliera, dont le rôle est mal connu, qui établit le grand treillage à droite de la terrasse (restauré et complété en 2013). L'ambassadeur d'Autriche qui s'installa après 1888 appelle le célèbre Achille Duchêne qui aménagea la pelouse pour les réceptions dans un genre dit « mixte » ou « composite ». Après la reprise française, le jardin abandonné devint un bois, jusqu'à ce que la pelouse se transforme en potager pendant l'Occupation. En 1948, est créé un jardin de topiaire, buis et ifs taillés et les allées de tilleuls sont replantées dans un esprit historiciste. Le jardin est aujourd'hui un palimpseste où se lisent encore les interventions successives de Courtonne à Duchêne.

L'ouvrage s'achève par une bibliographie et une chronologie qui entremêle événements architecturaux et politiques. Ces cinq études, très bien illustrées, n'évitent pas les redondances fréquentes dans ce genre de publication.

Franoise Hamon

Vitrail

Karine BOULANGER (éd.), *Le vitrail dans la demeure des origines à nos jours. Vitrier et orner la fenêtre. Actes du XXVIII^e colloque international du Corpus Vitrearum. Troyes 4-8 juillet 2016, Gand, Éditions Snoeck, 2018, 24 cm, 352 p., 179 fig. & ill. en coul., schémas, diagr. - ISBN : 978-94-6161-470-4, 35 €.*

Le vitrail dans la demeure constitue les actes du XXVIII^e colloque international du *Corpus Vitrearum* organisé à Troyes en juillet 2016 par deux éminents spécialistes du vitrail, tous deux attachés au Centre André Chastel, Michel Hérold, directeur du Comité français du *Corpus Vitrearum*, et Karine Boulanger, ingénieure d'études au CNRS. Le thème envisagé innove sur deux plans : pour la première fois, le vitrail civil bénéficie de la même attention que le vitrail religieux ; la période considérée a été étendue jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Cet élargissement chronologique résulte de l'ouverture progressive du *Corpus Vitrearum* à l'étude des vitraux de l'époque contemporaine, qui s'est concrétisée par l'adaptation aux problématiques des vitraux plus récents des *Guidelines* suivies pour la rédaction des publications. Les nouveaux champs de recherches n'ont pas été boudés puisque plus de deux tiers des contributions se rapportent à des vitraux et ensembles des XIX^e et XX^e siècles. Le volume rassemble les textes de vingt-et-une présentations orales et de sept posters, avec à chaque fois un bref résumé dans les trois langues officielles du *Corpus Vitrearum* (allemand, français, anglais). Le propos de l'ouvrage dont l'édition est très soignée est soutenu par de nombreuses illustrations de qualité.

Les œuvres anciennes sont rarement conservées *in situ* et le corpus est encore «largement à réunir», comme le rappelle Michel Hérold dans l'introduction. La tâche est loin d'être aisée et soulève de sérieux problèmes méthodologiques, d'enquête, de repérage et d'identification. À partir des textes et des sources archéologiques, Pierre Garrigou Grandchamp fait le point sur la présence du verre dans l'habitat, principalement urbain. L'usage de ce matériau est bien plus précoce – dès le XII^e siècle – et courant qu'on ne le pense. Contrairement à une idée répandue, le coût du verre n'était pas prohibitif pour le propriétaire d'une demeure médiévale. Le précieux apport de l'archéologie est illustré par le poster d'Emma Isingrini-Groult, Pascale Leroy Lafaurie et François Gentili qui rassemble des fragments de vitraux figuratifs de la fin XIII^e siècle – début XIV^e siècle du château de Viarmes (Val d'Oise) exhumés en 2013.

L'étude du vitrail dans la demeure a été retardée par un dénigrement systématique arguant de la faiblesse de la production, de l'irrégularité de la qualité, du mauvais état de conservation et de la perte de l'environnement originel. Pourtant, les travaux déjà entrepris révèlent un corpus varié, d'une grande cohérence, étroitement chevillé au contexte architectural qui en détermine l'usage et la forme, mais également doté de qualités intrinsèques, techniques, artistiques ou iconographiques. M. Hérold explique que la formule des vitreries composées de losanges et incluant des rondels, la plus répandue dans le vitrail civil de la fin du Moyen Âge au début du XVII^e siècle, n'est pas anodine; elle doit son succès et sa permanence au caractère modulaire et à la grande souplesse du système, parfaitement adapté aux fenêtres à croisée. Les formes géométriques simples du losange et du carré sont au point de départ d'une lecture fine

et convaincante des *Joueurs d'échecs* du musée de Cluny par Daniel Bontemps qui élargit la compréhension de l'œuvre en la replaçant dans le contexte de la pensée médiévale.

Le vitrail civil a connu un développement exceptionnel dans les anciens Pays-Bas, observé par Zsuzsanna Van Ruyven-Zeman, et Joost Caen et Cornelis J. Berserik, dans leurs deux contributions respectives. Celles-ci s'attachent à cerner le profil des commanditaires de vitraux civils et à repérer des thèmes plus spécifiques, révélant le statut des commanditaires ou des destinataires, et propices à encourager une méditation religieuse ou morale dans un contexte domestique. Des œuvres sur des thèmes spécifiques pouvaient s'appuyer sur une tradition iconographique qu'à leur tour elles relayaient en nourrissant des *ekphrasis*; l'hypothèse est formulée par Uwe Gast qui rapproche les scènes de chasses décrites par l'humaniste Willibald Pirckheimer (1470-1530) des petits vitraux issus des ateliers Hirsvogel de Nuremberg. Dans l'ancienne confédération helvétique, Uta Bergmann constate que le vitrail civil est peut-être plus qu'ailleurs un phénomène de société, révélé par les panneaux de dimensions réduites qui ornaient maintes demeures bourgeoises et qui portaient les noms, fonctions et armoiries de leurs commanditaires. En marge de cette production de masse, Elisa Ambrosio distingue les précieuses peintures sur verre du monogrammiste VBL qui aurait quitté la confédération helvétique pour le vice-royaume de Naples, où il aurait été actif entre 1625 et 1650. Des vitraux civils autrichiens sont soigneusement étudiés dans leur environnement castral par Christina Wais-Wolf qui insiste d'une part sur la parfaite intégration des vitraux de petits formats dans les programmes de décoration intérieure et d'autre part sur l'importance de ceux-ci dans les pièces de réception et d'apparat. Les vitraux armoriés – particulièrement nombreux – jouaient à cet égard un rôle essentiel en identifiant et en affirmant le statut du propriétaire ou du commanditaire (Penny Hebgin-Barnes, Olivier Fearon).

Après l'exposition universelle de 1878, le vitrail civil s'est profondément renouvelé, jusque dans les années trente, en Europe et aux États-Unis, avec des exemples spectaculaires dans des demeures contemporaines (Sophie Guérin Gasc). Les chefs-d'œuvre de John Lafarge (1835-1910) aux États-Unis (Virginia Raguin) et de Antonio Gaudi (1852-1926) en Espagne (Antoni Vila I Delclòs) suscitèrent alors l'émerveillement.

Diverses méthodes complémentaires se révèlent efficaces pour mener à bien l'étude d'un impressionnant corpus d'œuvres. On citera : les inventaires de terrain, tel celui réalisé pour les vitraux créés dans la ville de Charlevoix

entre 1880-1940, alors en plein essor industriel (Catherine Thomas); les études monographiques ou thématiques, comme celles sur le vitrail civil en France entre 1851 et 1889 (Amélie Duntze-Ouvry), sur le vitrail dans la maison victorienne (Jasmin Allen), sur le vitrail dans les demeures à Cracovie du XIX^e au début du XX^e siècle (Danuta Czapczyńska-Kleszczyńska, Tomasz Szybisty), sur le vitrail domestique néerlandais de 1880 à 1940 (Laura Roscam Abbing), sur l'atelier tyrolien Glasmalerei und Mosaik-Anstalt (Reinhard Rampold), sur le vitrail moderniste catalan (Antoni Vila Delclòs, Sílvia Cañellas, Núria Gil, Fátima López Perez, Txema Romero, Jordi Bonet), sur le vitrail «néo-islamique» (Sarah Keller); les études approfondies d'ensembles ou de collections remarquables (Claudia Schumacher et Ivo Rauch, Cornelia Aman, Marie Groll, Frederick Berger, Andreia Machado, Alexandra Rodrigues, Mariana Schedel et Márcia Vilarigues).

Clore et orner la fenêtre : ce double défi a mené à des solutions diverses, que *Le vitrail dans la demeure des origines à nos jours* aborde avec audace mais qui restent à approfondir encore, dans un cadre interdisciplinaire qui devra mobiliser différentes expertises : histoire, histoire de l'art, architecture, archéologie, archéologie du bâti, histoire des techniques... En attendant, Karine Boulanger et Michel Hérold ont réussi un fameux tour de force en proposant une solide assise pour les travaux ultérieurs, du Moyen Âge jusqu'au milieu du XX^e siècle, avec des contributions judicieusement coordonnées, qui se complètent harmonieusement, en montrant bien les constantes et les ruptures d'un pays à l'autre, d'une époque à l'autre.

Isabelle Lecocq

Isabelle LECOQ et Yves DUBOIS, *Commémorations dans la lumière et la couleur. Vitraux de guerre et patriotiques en Wallonie et à Bruxelles*, Namur, Agence wallonne du Patrimoine, 2018, 31 cm, 356 p., 175 fig., cartes, glossaire, index des édifices mentionnés. - ISBN : 978-2-39038-012-2, 35 €.

Publié au moment où s'achèvent les commémorations de la Première Guerre mondiale, ce livre s'attache à étudier ce qui est depuis longtemps un support privilégié de commémoration, le vitrail. Le titre de l'ouvrage précise le territoire concerné, la Wallonie et Bruxelles, et l'introduction donne la définition de ce que les auteurs entendent par vitraux de guerre, qui incluent les œuvres commémoratives, les ex-voto, les verrières à thème patriotique,

TABLE DES MATIÈRES

ARTICLES

- Jacques Moulin
Notes sur le massif occidental de Saint-Denis..... 323
- Thomas Clouet
Saint-Denis : la verrière de Saint Louis reconstituée..... 387

ACTUALITÉ

- Aveyron
Livinhac-le-Haut. Une maison du XV^e siècle à La Roque-Bouillac (Diane Joy et Gilles Séraphin). — Le décor peint, arboricole et fruitier de la maison de La Roque-Bouillac (Virginie Czerniak)..... 419
- Yonne
Saint-Père. Une sculpture déposée du portail redécouverte (Philippe Beyney)..... 427

CHRONIQUE

- Premier art gothique. Sculpture
De l'usage des modèles dans la sculpture de la première moitié du XII^e siècle (Élise Baillieux)..... 431
- Notre-Dame de Paris. Représentations peintes et enluminées, XV^e-XVI^e siècle
« Que montre-t-on de Notre-Dame au Moyen Âge ? » (Dominique Hervier)..... 432
- Architecture, XVIII^e siècle
Nouveau regard sur les collections anglaises de maquettes en liège (Alice Thomine-Berrada)..... 432

Histoire des jardins, XIX^e siècle

- L'École nationale d'horticulture et l'enseignement de l'art des jardins (Jacques Moulin)..... 433

BIBLIOGRAPHIE

Patrimoine

- Benjamin Mouton, *Sens et Renaissance du patrimoine architectural* (Françoise Hamon)..... 435

Architecture

- Marcello Angheben, en collab. avec Pierre Martin et Éric Sparhubert, *Regards croisés sur le monument médiéval. Mélanges offerts à Claude Andrault-Schmitt* (Philippe Aragauas)..... 436
- Roland Schaer et Dominique Perrault (dir.), *Chambord, 1519-2019 : l'utopie à l'œuvre* (Étienne Faisant)..... 437
- Marion Boudon-Machuel (dir.), *Le château d'Azay-le-Rideau* (Julien Noblet)..... 438
- Christian Albenque *et al.*, *L'hôtel de Matignon, du XVIII^e siècle à nos jours* (Françoise Hamon)..... 439

Vitrail

- Karine Boulanger (éd.), *Le vitrail dans la demeure des origines à nos jours. Vitrier et orner la fenêtre* (Isabelle Lecocq)..... 440
- Isabelle Lecocq et Yves Dubois, *Commémorations dans la lumière et la couleur. Vitraux de guerre et patriotiques en Wallonie et à Bruxelles* (Jean-François Luneau)..... 441

RÉSUMÉS..... 443

LISTE DES AUTEURS..... 446



CNL

CENTRE NATIONAL DU LIVRE



9 782901 837848

ISBN : 978-2-901837-84-8

s o c i é t é f r a n ç a i s e d ' a r c h é o l o g i e